

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 122

Artikel: L'hygiène en famille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

L'hygiène en famille

Cet article est un peu destiné aux mères : La maman n'est elle pas le premier chirurgien de la famille ! C'est à elle que viennent dès qu'un accident se produit les enfants et parfois le père lui-même.

De ses connaissances chirurgicales dépend souvent la santé et quelquefois la vie même des siens. C'est que la moindre plaie est une porte ouverte par où s'infiltrent dans notre organisme tout les ennemis qui nous entourent, ces terribles microbes qui, avant Pasteur, emportaient dans les hôpitaux quelquefois 40, 50 et même jusqu'à 70 pour 100 des malheureux opérés.

Les microbes sont des végétaux inférieurs, sortes de champignons extrêmement petits qui se multiplient avec une rapidité inimaginable. Ils se présentent sous deux formes, celle de points (*microcoques*) et celle de bâtonnets (*bacilles*), et se trouvent partout, dans l'eau, dans l'air, dans le corps humain. Ils ne sont pas tous mauvais, il y en a même de bons. Mais on va voir qu'il est nécessaire de se défendre contre ceux qui sont nuisibles.

Pour nous en tenir à notre sujet, voici ce qui se passe dans le cas d'une blessure quelconque : dès que la peau est entamée, ne serait-ce qu'une petite égratignure ou la plus légère piqûre, des microbes de forme ronde — des *microcoques* — entrent dans l'organisme : celui-ci réagit, et une inflammation se produit tout autour ; puis la suppuration commence et continue jusqu'à ce que les microbes soient expulsés ; c'est alors

que la guérison a lieu. De ce fait se déduit la méthode rationnelle de soigner les plaies. Il faut détruire les microbes, s'il y en a, et fermer le passage. La nature fera le reste.

La personne qui fait le traitement doit être parfaitement propre. Avant de toucher la plaie, elle devra se laver les mains avec du savon et bien broser ses ongles. On conseille même de dégraisser les mains avec de l'alcool et de les désinfecter avec du sublimé au millième. Passer à la flamme les instruments dont on peut avoir à se servir ou les faire bouillir pendant dix minutes dans de l'eau additionnée de carbonate de soude et les plonger dans de l'eau phéniquée.

Laver la plaie avec des solutions antiseptiques, eau phéniquée ou boriquée tiède ; enlever toutes les saillies, les corps étrangers, s'il y en a ; tamponner pour arrêter le sang. Fermer la plaie, si c'est nécessaire, rapprocher les deux lèvres et les maintenir en place avec un taffetas d'Angleterre humidifié dans l'eau phéniquée. Enfin, couvrir avec de l'ouate hydrophile antiseptique et maintenir avec des bandes.

Il ne faut vérifier l'état de la plaie qu'une fois par jour ou tous les deux jours.

En prévision d'accident, il est utile d'avoir à sa disposition de la charpie que l'on emploie pour les pansements et qui se fait avec les vieux linges de toile de chanvre ou de lin hors d'usage, tels que draps, serviettes, tabliers, mouchoirs, chemises, torchons, etc., que l'on coupe en carrés de différentes grandeurs et que l'on effiloche en retirant les fils brin par brin.

Autant que possible, ne jamais placer la charpie à nu sur une plaie, mais interposer entre elle un linge ou de la gaze antisepti-

sée, afin d'éviter que les brins de charpie, en se collant dans les anfractuosités de la plaie, ne l'irritent et n'en rendent le nettoyage plus difficile. On se sert de la charpie dans le cas où l'on ne peut absolument pas se procurer de l'ouate ou de la gaze.

Il faut aussi faire provision d'ouate, qui est beaucoup employée en chirurgie. Par sa souplesse, sa finesse, sa propreté et la facilité avec laquelle on peut se la procurer, l'ouate remplace la charpie dans les pansements. L'ouate hydrophile est la plus généralement employée. On peut la faire soi-même.

On l'obtient en faisant bouillir pendant une heure et demie de l'ouate ordinaire dans une solution de soude à 25 ou 30 pour cent, on l'y laisse macérer pendant une heure, on la lave ensuite à grande eau, puis on la fait sécher et on la carde. On a ainsi une ouate hydrophile aseptique, blanche, soyeuse, légère, qui se laisse imbibé très facilement par tous les liquides, alcool, huile, eau phéniquée, eau boriquée, solution de sublimé, par le sang, le pus, la sérosité.

Si on l'applique sur la plaie, elle doit être imbibée de liquide antiseptique ou aseptique, afin d'éviter sa dessiccation par les sécrétions coagulées de cette plaie. Dans ce cas, il vaut mieux interposer entre elle et la plaie une gaze légère pour empêcher l'adhérence de ses fils sur les bourgeons charnus.

Selon l'avis de plusieurs docteurs, lorsqu'on applique de l'ouate directement sur la plaie, on doit toujours rejeter une légère épaisseur de la couche, qui a été en contact avec l'air et contient des microbes. La gaze peut, comme l'ouate, être phéniquée, boriquée, salolée, iodoformée. Elle s'imprègne très facilement

était connue, appréciée, elle soutenait par son travail une mère infirme. C'est alors que les deux frères, habitant son quartier, l'avaient aimée et demandée en mariage.

Elle avait donné la préférence à Pierre. Quoique plus jeune que Jacques de deux années, il montrait un caractère sérieux et doux, une nature droite et prête à tous les dévouements. Sa physionomie reflétait son âme, et son visage aux traits réguliers, au teint mat, ses cheveux noirs et sa moustache fine avaient tout de suite conquis le cœur de la jeune fille.

Jacques, au contraire, blond et coloré, quoique pas méchant au fond, avait quelque chose de brutal dans la parole et dans les manières. Il aurait pu gagner largement sa vie avec son état de mécanicien, mais n'aimant que faire la fête, il se laissait entraîner sans cesse et n'offrait aucune sécurité pour l'avenir.

Feuilleton du Pays du dimanche 2

Le Sergent de ville

par Berthe Balley

Les deux enfants sortis, Jeanné, à son tour, regarda l'heure. Son mari était en retard, mais cela n'avait rien de surprenant en ce jour où avait lieu l'enterrement de celui qui avait préparé l'alliance franco-russe et dont la mort tragique, regrettée de tous, restera à jamais dans le souvenir. La police avait fort à faire en de telles journées, et Jeanne, qu'un travail pressé de couture — car elle était couturière — avait retenue à la maison, plaignait en son cœur son brave homme de mari dont le service avait dû être fatigant et pénible.

Elle entra dans la seconde pièce, s'assit

près de la table de travail où les enfants avaient laissé pêle-mêle les soldats de plomb, les rangea dans la boîte, puis, ses yeux errant autour de la chambre, s'arrêtèrent sur une photographie représentant des jeunes gens appuyés l'un sur l'autre.

— Pas robuste, mon Pierre, pensa-t-elle tout haut, auprès de son frère !... Qu'est-il devenu, ce malheureux Jacques ? On nous a dit qu'il avait mal tourné. Cela se pourrait. Il avait un caractère faible et aimait trop le plaisir.

Et la pensée de Jeanne se reporta dix ans plus tôt, alors qu'elle était jeune fille, gracieuse et jolie avec son teint frais, ses traits chiffonnés, ses dents blanches et ses cheveux blonds.

De petite taille, Jeannette, comme on l'appelait dans son quartier où on l'avait vu grandir, faisait bien des caprices. Mais elle était une fille sage. Sa bonne conduite